Alain Borer, Villeglé l'anarchiviste : 100 « grammes » pour Jacques Villeglé

Elise Louédec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62366>

DOI : 10.4000/critiquedart.62366

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Alain Borer, Villeglé l'anarchiviste : 100 « grammes » pour Jacques Villeglé », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62366>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Alain Borer, Villeglé l'anarchiviste : 100 « grammes » pour Jacques Villeglé

Elise Louédec

- ¹ Avec les 100 « grammes » qu'il saupoudre tout au long de notre lecture, Alain Borer, né en 1949, poète, écrivain, dramaturge et critique d'art fait de *Villeglé l'anarchiviste : 100 grammes pour Jacques Villeglé* un véritable « guide » pour voyager à ses côtés, au fil de la carrière du peintre français né en 1926. La place que prend l'auteur pourrait être celle d'un conteur, tant les réminiscences se succèdent chronologiquement avec une aisance frappante, mais c'est bel et bien à des faits réels que nous avons affaire ici, dans ce qui pourrait s'apparenter à une véritable expédition. Qualifiant Jacques Villeglé d'artiste « déchirant » (p. 286), Alain Borer choisit de prendre les lacérations comme fil rouge de son ouvrage. Un choix plutôt logique, il en convient, d'après le travail de l'artiste sur les affiches lacérées, mais ce qui détonne ici, c'est l'exploration de toutes les notions gravitant autour de cet œuvre sous le pur prisme des mots. L'auteur s'applique à fouiller toutes les terminologies qui font écho à la pratique de Jacques Villeglé, comme pour cristalliser à l'écrit une histoire de l'art faite d'« arrachage », de « déchirure », de « lacération », de « lambeaux », termes qu'il utilise dès les premières lignes du vingt-neuvième gramme, pour expliquer « l'avulsion », car oui, « l'acte d'arracher porte un nom », (« Avulsion » p. 92-93). Dans l'entrée précédente, Alain Borer revient sur l'« arrachisme » et en décrit l'acte comme un funeste protocole de chasseur (p. 90). Le mot « lacérer » se voit alors usé et épuisé dans de nombreux chapitres comme « Agonale de l'art », où le lexique utilisé est lié à la violence, au crime : « *Lacérer* est terrible : implique le cutter. Une arme. Annonce la fin du pinceau, instrument caressant et poilu auquel substituer quelque meurtrissure, un objet agressif, blessant, désignant un ennemi, impliquant une adversité, une hostilité, un combat [...] » (p. 165). Ainsi, Alain Borer dissémine méticuleusement tout long de *Villeglé l'anarchiviste* des moments artistiques, des rencontres, des traces, pour donner un nouveau regard approfondi sur l'œuvre par une approche purement littéraire jouant sur une certaine mémoire. Cette

démarche de décrire une activité artistique constituée de gestes et de papier donne encore plus de valeur au terme « anarchiviste » du titre de l'ouvrage.